

Live Magazine, journal sans filet

Comme dans un journal, on passe de l'édito aux pages société, politique ou sport... Au lieu d'un quotidien sur papier, c'est un spectacle. Vivant et éphémère, il raconte des histoires.

Six minutes par récit. Cent minutes en tout. Mercredi prochain, sur la scène de Bozar, 15 journalistes, photographes, réalisateurs ou auteurs viendront raconter des histoires (vraies) mais sans papier, sans écran, sans laisser aucune trace. A la manière d'un quotidien comme celui que vous tenez entre les mains, vous y trouverez un édito, des pages société, une rubrique politique, un compte-rendu sportif, mais aussi de la justice, de l'international, du fait divers, des petites annonces, sauf qu'au lieu de tourner les pages, tout est à vivre en direct. Pas de captation, ni de retransmission, Live Magazine se veut résolument vivant et éphémère. Ces récits et performances, il vous faudra les vivre dans l'instant, ou jamais.

Un concept américain

Né aux Etats-Unis sous le nom de Pop-Up Magazine, le concept s'est exporté à Paris pour conquérir maintenant la Belgique, porté par Ariane Papeians, rédactrice en chef et productrice de cette édition belge du Live Magazine. Elle qui dirigeait jusqu'alors l'atelier d'un artiste belge a tout lâché il y a quelques mois pour mettre sur pied cette revue d'un nouveau genre. « Quand j'ai découvert Live Magazine à Paris, j'ai

été séduite par cette façon rafraîchissante, humaine, plus intime, d'aborder le journalisme, et par l'idée d'explorer différentes manières de raconter une histoire : la voix, mais aussi la vidéo, le dessin, le mouvement, la musique », confie cette touche-à-tout. Elle a donc contacté des auteurs, journalistes de presse écrite, radio ou télé, mais aussi chroniqueurs, photographes, réalisateurs ou artistes numériques, pour leur commander un récit de six minutes. « On leur a demandé une histoire documentaire que seuls eux peuvent raconter. »

Mystère sur les intervenants

Impossible de dévoiler le nom des intervenants de cette soirée, Ariane Papeians veut absolument garder le secret : « Comme dans un journal, on ne sait pas ce qu'il y a à l'intérieur avant d'ouvrir les pages. L'idée est aussi que les gens découvrent un spectacle plutôt que d'aller voir telle ou telle personnalité. »

On peut tout de même vous dire qu'il y aura une de nos « grands reporters » au Soir, des personnes connues et d'autres moins connues, beaucoup de Belges mais aussi des auteurs venus des Pays-Bas, de France, du Pakistan ou même d'Irak, des sujets d'actualité et d'autres plus légers. Tout sera



La danseuse Emilie Camacho lors d'une édition parisienne du Live Magazine. © VÉRONIQUE BESNARD

en français avec des surprises visuelles et techniques, et un interlude musical de 45 secondes entre chaque intervention. « Nous voulions retransmettre l'ambiance du récit à travers la musique, qui a été créée spécialement pour chaque histoire. »

Une recherche d'authenticité

Mais comment transformer en « performeurs » ces professionnels du récit, qui racontent le monde avec passion, certes, mais ne sont pas forcément habitués à être sur une scène ? « On prévoit des répétitions et un coach qui les guide dans la manière de prendre la parole sur scène, de trouver son style personnel. Attention, ce n'est pas comme les conférences TED où les intervenants sont ultra-coachés. Au contraire, nous voulons garder l'essence et la fragilité des intervenants. Le but est surtout d'être authentique, de raconter avec sincérité. Il faut se dévoiler, ce qui est peut-être encore plus dur que de jouer. Dans ce cas-ci, la fragilité est un atout, c'est ce qui va les rendre proches du public. » Eclectique et transversal, Live Magazine pourrait devenir un rendez-vous récurrent si le succès est au rendez-vous. ■

CATHERINE MAKEREEL